

Le NOUVEL Economiste

7/04/2016

Prédateurs violents : chronique de la France sauvage

Xavier Raufer

Le terrorisme sidère l'opinion ; un temps au moins, son brutal effet de souffle balaie toute autre information des médias ; d'abord le crime au quotidien, anodin par comparaison. Or en réalité, la violence sociale au jour le jour traumatise bien plus la population, notamment la France "des oubliés", péri-urbaine et rurale - 40% au moins des habitants de la métropole. Car le terrorisme frappe surtout Paris, quand la violence sociale sévit partout en France : loin des cités et quartiers "chauds", nul n'est désormais épargné, même les villages.

Par ailleurs, terrorisme et crime au quotidien affectent inversement la société : l'attentat-spectacle rassemble et (un temps) galvanise ; le braquage, l'agression chez soi, le règlement de compte à sa porte angoissent, forcent au silence et au chacun-pour-soi ; voire à la défense individuelle violente.

Or ce crime au quotidien empire.

Tandis qu'on gémit qu'"Argenteuil n'est pas Molenbeek", émerge même un micro-terrorisme criminel, que le ministère de l'Intérieur camoufle de son mieux et que les médias d'"information" traitent en méprisables "faits divers". Ci-après, les faits et chiffres prouvant la violence croissante de cette "France sauvage".

Seine-Saint-Denis : *home-jackings* et *jambisations*

Le "Neuf-Trois", ce sont 278 cités ou quartiers "difficiles", dont 44, hors-contrôle. Ces "Quartiers sensibles de non-droit", comme dit le ministère de l'Intérieur, comment les bandits les terrifient-ils, y imposent-ils leur loi criminelle ?

- D'abord ils y multiplient les agressions nocturnes à domicile ("*home-jackings*") Dans leurs maisons ou pavillons, des familles aisées, personnes âgées ou femmes seules sont séquestrées, torturées, pour qu'elles livrent leurs codes de cartes de paiement, bijoux et clés de voitures. Conjoints et enfants menacés de mort ou de viol, etc. : ces victimes sont lourdement traumatisées. Or en France, en 2015, il y a eu un millier de ces "agressions à domicile". + 20% sur 2014. En Seine Saint-Denis, c'est + 125 % en un an.

- Après les innocents, les "concurrents" : comment imposer sa loi criminelle à d'autres voyous ? On peut certes les tuer, mais il y a mieux : la "*jambisation*", le tir

de balles dans les genoux, tibias ou pieds. Estropiées, mutilées, les victimes errent dans leur cité en béquilles ou fauteuil roulant - constant rappel de qui commande sur place. En Seine Saint-Denis, on compte une vingtaine de "jambisations" en 2015. Trois en janvier 2016, à Stains.

Bouches-du-Rhône : homicides et règlements de comptes

Les quartiers hors-contrôle du nord et de l'est de Marseille : Plan d'Aou, La Busserine, La Bricarde, La Valentine, etc., sont bien sûr l'œil du cyclone, mais le bassin criminel régional couvre le département des Bouches-du-Rhône. Tous motifs confondus, les homicides y bondissent de +14% en 2015 (sur 2014). Dans ces zones grises, progressent aussi les règlements de comptes entre gangsters : 17 morts en 2013, 18 en 2014, 19 en 2015. Et en janvier-février 2016, deux fois plus d'homicides entre voyous qu'aux mêmes mois de 2016.

Comparons : Marseille (850 000 habitants) : 54 homicides entre criminels pour 2013, 2014 et 2015. Montréal, 1,6 million d'habitants et une lourde présence de la vraie mafia italo-américaine : 25 assassinats mafieux en 6 ans.

Mais cette terreur criminelle n'affecte pas que les départements précités ; elle gagne au contraire la France péri-urbaine et rurale : règlements de comptes, assassinats ou lynchages par des meutes juvéniles, séquestrations violentes (environ 4 000 - connues - en 2015, soit 10 par jour, + 20% sur 2014). Sans oublier les "guerres" de bandes rivales, plus nombreuses et graves. Ces mutations criminelles seront traitées dans la seconde partie de cette étude.//